



Carte postale d'une signalétique au Kosovo

Bénédicte Tratnjek

► To cite this version:

Bénédicte Tratnjek. Carte postale d'une signalétique au Kosovo. 2012, http://cafe-geo.net/article.php3?id_article=2395. halshs-00843057

HAL Id: halshs-00843057

<https://shs.hal.science/halshs-00843057>

Submitted on 10 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bénédicte Tratnjek, 2012, « Carte postale d'une signalétique au Kosovo », *Cafés géographiques*, rubrique « Cartes postales du monde », 9 mars 2012, en ligne : http://cafe-geo.net/article.php3?id_article=2395

Bénédicte Tratnjek, 2012, « Carte postale d'une signalétique au Kosovo », *Cafés géographiques*, rubrique « Cartes postales du monde », 9 mars 2012, en ligne : http://cafe-geo.net/article.php3?id_article=2395

Carte postale d'une signalétique au Kosovo



© Bénédicte Tratnjek, 2009.

Un panneau signalétique à l'entrée de la ville de Mitrovica, dans le Nord du Kosovo. A priori, cette photographie n'observe qu'une signalétique indiquant la direction de trois villes. Pourtant, derrière ce panneau, se cache un réel discours spatial, significatif de la dispute territoriale qui oppose les deux communautés majoritaires de cette ville : les Serbes et les Albanais du Kosovo¹. Parmi les indications proposées, deux villes sont reconnues par les habitants comme la capitale « légitime » du Kosovo : dans le Nord de la ville, Beograd est considérée comme la capitale d'un Kosovo appartenant à la Serbie ; dans le quartier sud, c'est Prishtinë la capitale reconnue d'un Kosovo indépendant.

¹ Cette photographie a été prise à quelques mètres du cimetière serbe de cette ville du Kosovo : voir TRATNJEK, Bénédicte, 2011, « [Carte postale du cimetière serbe de Mitrovicë/Kosovska Mitrovica \(Kosovo\)](#) », *Les Cafés géographiques*, rubrique Cartes postales du monde, 28 août 2011.

Les choix toponymiques permettent, sans savoir à quelle entrée de la ville a été prise cette photographie, de la situer. Ici, l'ordre a son importance, et se pose déjà comme un discours spatial : les toponymes en langue albanaise apparaissent en premier (Stantërg, Beograd, Prishtinë²), les toponymes en langue serbe en second (Stari Trg, Beograd, Priština). Autre élément de langage sur l'habiter et l'identité : les toponymes sont tous inscrits en alphabet latin (l'alphabet utilisé en langue albanaise, tandis que le serbe s'écrit en cyrillique). Le panneau, sans visualiser le paysage alentour, permet à l'observateur de se situer dans la ville : il est ici à l'entrée du quartier très majoritairement albanais du Kosovo, dans le Sud de la ville.

Il est évident que dans le cas d'un territoire où deux langues sont officiellement reconnues, il faut faire un choix, et l'une des langues apparaîtra toujours en premier, l'autre en second. Mais ici, le langage toponymique participe du marquage de l'espace et de l'appropriation identitaire des espaces de vie. Photographier un panneau de signalisation routière peut sembler totalement anecdotique : pourtant, il s'agit ici d'un des marqueurs de l'expression spatiale de la violence symbolique. *« Le marquage fonctionne comme violence symbolique lorsqu'il inscrit dans la durée l'affirmation de formes d'appropriation de l'espace, dont le caractère socialement arbitraire finit par ne plus être perçu, en évitant le recours permanent à la force pour imposer un pouvoir sur un espace donné »*³.

Ce panneau participe donc d'un dispositif spatial complexe qui tend à territorialiser les identités dans la ville de Mitrovica : la rivière Ibër/Ibar est vécue comme une frontière identitaire⁴ entre Kosovska Mitrovica « la Serbe » au Nord et Mitrovicë « l'Albanaise » au Sud. Ce panneau est l'un des marqueurs spatiaux qui ancrent dans le paysage et dans les pratiques spatiales l'identité du quartier sud. A l'inverse, dans le Nord de la ville, l'ordre des toponymes est inversé. La signalétique est ici mise au service des géonationalismes⁵ [5] : « l'albanité » et « la serbité » des territoires du quotidien sont matérialisées dans ces éléments d'un discours spatial sur un habiter excluant.

Bénédicte Tratnjek.

² Stantërg/Stari Trg et Prishtinë/Priština sont des villes du Kosovë/Kosovo, et apparaissent donc, dans la toponymie en langue albanaise, dans leur forme albanaise. Beograd (soit Belgrade, capitale de la Serbie), apparaît dans les deux toponymies, dans sa prononciation en langue serbe.

³ VESCHAMBRE, Vincent, 2004, « [Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion](#) », *Travaux et documents de l'ESO*, n°21, mars 2004, p. 74.

⁴ TRATNJEK, Bénédicte, 2009, « [Des ponts entre les hommes : Les paradoxes de géosymboles dans les villes en guerre](#) », *Les Cafés géographiques*, rubrique Vox geographi, 12 décembre 2009.

⁵ On entend, à l'instar du géographe Amaël Cattaruzza, par géonationalisme « l'ancrage spatial et/ou territorial du nationalisme concrétisé dans l'espace politique et projeté dans les représentations territoriales. Si le nationalisme est un discours fondant et légitimant un groupe national, sa matérialisation dans l'espace – par des monuments, des frontières – et dans les représentations collectives et individuelles – sous forme de cartes politiques, historiques et de cartes mentales – donne corps à ce discours et lui permet de se massifier et de se diffuser sur un territoire » (CATTARUZZA, Amaël, 2007, « [Comprendre le référendum d'autodétermination monténégrin de 2006](#) », *Mappemonde*, n°87, n°3/2007, paragraphe 4).